

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE JULIEN GOSSELIN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

JULIEN GOSSELIN

Les Particules élémentaires d'après Michel Houellebecq

Mise en scène, **Julien Gosselin**

Collectif **Si vous pouviez lécher mon cœur**

Adaptation et scénographie, **Julien Gosselin**

Avec Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Marine De Missolz, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier

Création musicale, Guillaume Bachelé

Régie générale et création lumière, Nicolas Joubert

Création vidéo, Pierre Martin

Création sonore, Julien Feryn

Costumes, Caroline Tavernier

Assistanat, Yann Lesvenan

Administration, production, Eugénie Tesson

Diffusion, Claire Dupont

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER 17^e

Jeu 9 octobre au vendredi 14 novembre, mardi au samedi 19h30,
dimanche 15h

17€ à 34€ // Abonnement 17€ à 25€

Durée : 3h45 avec entracte

Production *Si vous pouviez lécher mon cœur* // Coproduction Théâtre du Nord-Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais ; Festival d'Avignon ; Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes ; La Rose des vents, Scène Nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq ; Théâtre de Vanves, Scène conventionnée pour la danse ; Le Mail, Scène Culturelle de Soissons // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord-Pas de Calais, du Conseil Régional Nord-Pas de Calais, de la SACD Beaumarchais, du Conseil Général du Pas-de-Calais et de la Ville de Lille // *Si vous pouviez lécher mon cœur* est associé au TNT - Théâtre national Toulouse Midi Pyrénées et au Phénix de Valenciennes. // Le texte est édité chez Flammarion.

Spectacle créé le 8 juillet 2013 dans le cadre du Festival d'Avignon

En partenariat avec France Culture

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Lydie Debièvre

01 44 85 40 57

Défaut de vision ? Fossé culturel ? Simple retard de calendrier ? Alors que *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq (1998) a été adapté sur scène, dès sa publication, en Allemagne et aux Pays-Bas, le roman n'avait encore retenu l'attention d'aucun metteur en scène français. Il a fallu attendre Julien Gosselin, 27 ans, lecteur assidu de Houellebecq et amateur de défis stylistiques, pour mesurer le potentiel dramatique d'une œuvre clairvoyante qui condense cinquante ans d'histoire culturelle. Des anti-héros pittoresques (Michel et Bruno sont des demi-frères peints comme deux versants de la solitude moderne), des scènes collectives à fort pouvoir comique (cf. un stage de "bien-être" pour hippies illuminés), une archéologie de la violence libérale (tyrannie du jeunisme, annexion de la sexualité et du désir par l'économie de marché)... Les arguments ne manquent pas pour motiver une adaptation, mais c'est surtout la variété des registres et des modes narratifs qui a séduit Julien Gosselin et son collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur*, un groupe d'acteurs qui avait déjà retenu l'attention avec des mises en scène de Fausto Paravidino (*Gênes 01*) et d'Anja Hilling (*Tristesse animal noir*). Inventivité rythmique, vitalisme collectif, sens du montage... De quoi persuader que *Les Particules élémentaires*, drame libidinal, comédie de mœurs désenchantée, est avant tout une déclaration d'amour à l'homme tel qu'il se dessine au tournant de ce siècle : profondément dérisoire, immanquablement ridicule, infiniment émouvant.

ENTRETIEN

JULIEN GOSSELIN

Aviez-vous pensé à d'autres textes de Michel Houellebecq avant de choisir d'adapter *Les Particules élémentaires* (1998) ?

Julien Gosselin : Oui. Au début je voulais adapter *Lanzarote*, un court récit publié en 2000 qui préfigure le roman *La Possibilité d'une île* (2005). Mais après la création de *Tristesse animal noir*, de la dramaturge allemande Anja Hilling, je voulais me lancer sur un projet plus ample. Alors j'ai relu tous les textes de Houellebecq. *Les Particules...* s'est imposé parce qu'on y trouve tous les thèmes cruciaux de son univers tandis que des romans comme *Plateforme* ou *La Carte et le Territoire* offrent des angles plus serrés (sur le tourisme sexuel et sur l'art en l'occurrence). J'aimais l'idée d'une somme, d'un roman-fleuve qui couvre une longue époque et offre une galaxie de personnages [*le roman narre, depuis un futur proche, les vies de deux demi-frères, Michel et Bruno, du début des années 1960 à la fin des années 1990, nldr*]. Ensuite, le fait qu'il soit écrit à la troisième personne m'a aidé ; la première personne implique la présence continue d'un narrateur (sauf si l'on déconstruit complètement mais ce n'est pas ce que j'ai envie de faire avec les textes). Et surtout, j'aime la façon dont le texte se déploie en entrelaçant des passages de poésie, de narration et de discours.

Que vous permet cette variété de formes narratives, cette « impureté » en terme de mise en scène ?

Julien Gosselin : De créer du rythme. J'aime inventer des façons de renouveler l'écoute du spectateur. Et la variété stylistique du texte permet de jouer de ruptures, et de relances. Plus le défi stylistique est mouvant et ardu, plus je parviens à rester proche du texte. La recherche de solutions crée la mise en scène et c'est un moment de création très réjouissant.

Vous accordez en effet une place importante au travail sonore dans la pièce...

Julien Gosselin : C'est Guillaume Bachelé, un des acteurs, qui compose la musique. Mais la création musicale est indissociable de celle du jeu. Ce n'est pas une posture... J'ai dû travailler, allez, trois ou quatre fois maximum seul avec les acteurs, sinon tout le monde est au plateau. Je crois qu'un acteur se sentant porté par le son, par la lumière, par un espace construit pour lui est nécessairement meilleur. Encore une fois, l'enjeu de ce travail collectif est de trouver le rythme. Il n'y a quasiment aucune scène (hormis deux ou trois) qui dépassent une page A4 dans mon adaptation. Nous nous demandons toujours comment morceler l'objet textuel pour relancer l'attention du public, pour qu'il ne perde jamais l'intelligibilité du texte. L'émotion est créée à la fois par la bonne compréhension du texte et par le ressenti d'un rythme pur. Ce travail musical est crucial pour nous.

Comment s'est déroulée l'adaptation ?

Julien Gosselin : Nous avons dû délaissé beaucoup de matériaux. Par exemple, pour des questions de rythme

et de tenue de la pièce, on a dû supprimer un passage sociologique passionnant sur le Cap d'Agde, un endroit que Houellebecq décrit comme un "modèle sexuel social-démocrate". Pareil pour un morceau de texte magnifique qui narre l'histoire d'amour entre Michel et Annabelle, avec des promenades sur la plage d'une tristesse infinie mais d'une grande beauté. Au bureau, j'ai donc fait un gros travail de montage mais pas de réécriture : 98% du texte est de Houellebecq. Après, au plateau, le passage le plus problématique fut celui du "Lieu du changement" [*un camp de vacances "bien être" dans lequel Bruno se rend pour trouver des partenaires sexuelles, nldr*]. Je travaille du texte mais pas nécessairement du dialogue théâtral alors la reconstruction de scènes dialoguées a été difficile. Le luxe qu'on s'est payé, ce fut le temps.

Cela vous surprend-il que les romans de Michel Houellebecq n'aient jamais été adaptés, avant vous, par des metteurs en scène français, alors qu'ils l'ont été par des artistes allemands et néerlandais ?

Julien Gosselin : Pour les Allemands ou les Néerlandais, s'emparer du dernier roman paru pour, s'il est formidable, l'adapter au théâtre est une évidence. C'est un réflexe qu'ont moins les metteurs en scène français. Le traducteur allemand des *Particules élémentaires* me parlait d'ailleurs de la rapidité avec laquelle les artistes se sont saisis du roman à sa sortie. Donc, non ça ne m'a pas surpris. Mais c'est un peu décevant. J'estimais que ça devait être fait et j'avoue que le défi d'adapter un des plus grands auteurs français vivants – si ce n'est le plus grand, à mon sens – fut tout à fait stimulant. Et puis, la richesse qu'offrait ce roman en terme d'adaptation m'a de suite sauté aux yeux.

Cette absence d'adaptation en France ne vient-elle pas aussi d'un problème de reconnaissance ? Le statut de chef-d'œuvre des *Particules élémentaires* n'est plus à prouver à l'étranger, tandis qu'en France...

Julien Gosselin : Je ne suis pas sûr que son statut de chef-d'œuvre soit encore discuté dans les milieux littéraires français. On a quand même admis que Houellebecq était incontournable – la preuve la plus évidente, c'est le nombre d'artistes qui s'inspirent de lui. Du côté de la littérature évidemment (l'auteur Aurélien Bellanger qui a signé *La Théorie de l'information* développe un lien particulièrement fraternel avec Houellebecq) mais aussi de l'art contemporain, du théâtre... Et même du journalisme humoristique parfois ! Un des apports cruciaux de Michel Houellebecq dans la littérature tient au registre comique et à la finesse de son ironie. Il faut rappeler à quel point ses livres, s'ils sont terribles, sont en même temps hilarants ! Ce que les artistes ont pris de meilleur chez lui se joue également à ce niveau.

C'est un auteur qui continue pourtant de diviser les lecteurs.

Julien Gosselin : Je crois que peu de gens l'ont lu. Que

beaucoup connaissent le personnage médiatique mais que peu l'ont vraiment lu. En France, on a tendance à aimer les styles très francs, très signés, et sans doute certains ont-ils l'image d'un écrivain avec un style mou, neutre, indistinct, ce qui est faux évidemment. Quant à ce qu'il déploie politiquement... J'ai eu quelques retours de spectateurs qui n'avaient jamais lu *Les Particules élémentaires* avant de voir le spectacle. Ils ont donc découvert la pertinence de ses thèses sur l'idéologie soixante-huitarde [qu'il tient pour responsable de la violence libérale, ndr] et ont été secoué. On est forcément secoué, même si on n'est pas d'accord. Parce que sa conception de la société moderne est formidablement intéressante ! *Les Particules élémentaires* choque non pas parce qu'on y parle de sexe et de morbidité mais parce qu'y est mené un décryptage de la société libérale, de son origine, de ses tenants et de ses aboutissants, tout à fait déstabilisant.

Les spectateurs de théâtre ont davantage l'habitude d'entendre des artistes de votre âge (vous avez créé la pièce à 26 ans) défendre le rêve soixante-huitard, en tout cas, adopter un discours nostalgique sur les grandes luttes passées. Vous prenez le contrepied...

Julien Gosselin : Je ne sais pas. J'avoue que j'ai vite été lassé d'entendre des artistes de ma génération louer cet esprit de révolte sans lui donner de contours plus complexes. Cette façon de rêver les révolutions de nos aînés et l'épanouissement sexuel hippy m'exaspère, c'est sûr. Mais je n'ai pas cherché à m'inscrire en contrepied... On ne monte pas une pièce pour ça.

Les adjectifs qui reviennent souvent dans la bouche des détracteurs à propos de Houellebecq sont « méchant » et « cynique ». Lui-même défend pourtant une posture d'amour et de sincérité...

Julien Gosselin : Avant, je pensais que ce genre de procès était une réaction de rejet bête et méchante. Mais mon point de vue a changé et j'ai presque de la compassion pour ceux qui le haïssent. Je crois sincèrement que certaines personnes sont extrêmement violentées par sa façon de décrire la réalité. En particulier dans *La Possibilité d'une île* où il est question du vieillissement, du vieillissement de la femme notamment, de l'amour qu'on porte à un animal aussi. Cette façon de décrire avec simplicité, compassion et douceur des réalités si crues et si dérisoires, est très perturbante. Il a l'art de rendre la réalité terrible... Mais plus il est cru, plus il compatit. Alors certes, il y a une ironie légère chez Houellebecq mais le terme de « cynisme » pour le qualifier me déplaît tout à fait car il est en empathie totale avec ses personnages. Il y a un terme à la mode aujourd'hui, qui est le qualificatif "feel good". Le "feel good movie" : vous sortez « avec la banane ». Et à cela, on oppose le cynisme. C'est absolument horrible ! On pense que Houellebecq se contente d'un constat catastrophiste, qu'il n'a pas envie de construire un autre monde alors qu'il rêve d'une société de lien, d'amour, et non d'une société matérialiste et violente.

C'est d'ailleurs ce qu'il combat dans le modèle sexuel occidental.

Le prologue des Particules élémentaires est d'ailleurs une déclaration d'amour des "néo-humains" (puisqu'il s'agit d'un récit d'anticipation) à leurs ancêtres, les hommes de la fin du XX^e siècle : « Nous savons ce que nous devons à leurs rêves », disent-ils.

Julien Gosselin : C'est magnifique. « Nous savons que nous ne serions rien sans l'entrelacement de douleur et de joie qui a constitué leur histoire. » Ces moments poétiques sont de tels hommages à l'espèce humaine qu'on ne peut pas l'accuser de méchanceté basse. C'est idiot... Dans la pièce, nous avons d'ailleurs inversé deux scènes. Ce poème apparaît en second dans le livre ; nous l'avons fait basculer en ouverture. On sentait que la porte d'entrée à donner aux spectateurs, c'était la beauté et la poésie de Houellebecq.

Le nom donné à votre collectif est très poétique. « Si vous pouviez lécher mon cœur » est une phrase qu'aimait répéter Stuart Seide, le professeur qui vous a formé à l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille. Est-ce un hommage ?

Julien Gosselin : En quelque sorte. C'est en fait une phrase issue de *Shoah* de Claude Lanzmann. Les six acteurs avec lesquels j'ai commencé à travailler sont tous issus de la même école et de la même promotion que moi. On trouvait ça chouette que la personne qui nous a fait nous rencontrer reste un peu avec nous dans le titre. Plus le temps passe, plus je mesure l'apport de Stuart Seide dans notre travail. Il y a quelques temps, j'entendais Stanislas Nordey dire que ce que lui a appris Stuart Seide, c'est la frontalité, l'adresse : à qui parle-t-on ? Ce jeu avec les différentes formes d'adresses est assez développé dans *Les Particules*.

Vous vous présentez comme un « collectif ». Cette distinction est-elle importante ?

Julien Gosselin : J'emploie aussi le terme compagnie, groupe... Si l'on envisage le collectif comme un lieu où tout le monde décide de tout et vit façon kibboutz, non, on n'est pas vraiment un collectif. Comme dans la plupart des collectifs qui se présentent comme tel, il y a un porteur de projet. Parce qu'il faut arrêter de dire n'importe quoi, s'il n'y en a pas c'est vraiment compliqué. En fait, c'est une façon de réaffirmer l'attachement au groupe que nous formons : les acteurs de mes premières pièces seront présents sur la prochaine création, ils sont la base. La vie autour de l'acte artistique m'a toujours paru aussi intéressante que l'acte lui-même. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de faire du théâtre. Alors, bon, on aurait pu dire "troupe", mais le côté désuet de ce mot me fait vraiment trop rire.

Propos recueillis par Eve Beauvallet pour le Festival d'Automne à Paris et l'Odéon-Théâtre de l'Europe

BIOGRAPHIE

JULIEN GOSSELIN

Né en 1987, **Julien Gosselin** a suivi les cours de l'EPSAD, Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique à Lille, dirigée par Stuart Seide. Il travaillera en tant qu'acteur pour Lucie Berelowitsch, Laurent Hatat ou Tiphaine Raffier. En tant qu'assistant à la mise en scène, il collabore ensuite avec Pierre Foviau, Laurent Hatat et Stuart Seide.

Avec six acteurs issus de sa promotion, il forme *Si vous pouviez lécher mon cœur* (SVPLMC) en 2009, et met en scène *Gênes 01* de Fausto Paravidino en 2010, au Théâtre du Nord, puis en tournée. L'année suivante, il signera, toujours avec SVPLMC, la création française de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, au Théâtre de Vanves puis en tournée en 2012. En 2012, il participe au programme Kadmos, à l'invitation de Vincent Baudriller, lors du Festival d'Avignon.

Il crée en juillet 2013 *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au Festival d'Avignon, troisième spectacle de *Si vous pouviez lécher mon cœur*.

En mars 2014, il a créé au Théâtre National de Bruxelles, dans le cadre du festival XS, *Je ne vous ai jamais aimés*, forme courte autour d'un texte de Pascal Bouaziz du groupe Mendelson. Egalement auteur, Julien Gosselin publie en novembre 2012 *La Liste*, aux éditions 10/18.



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com